

Le comte parlait encore lorsque Panocha arriva devant la porte du rancho, et arrêta court son cheval, qui plia sur ses jambes de derrière. Cette manœuvre, si condamnable au point de vue de l'équitation, est une habitude essentiellement mexicaine. Nous ajoutons, à regret, car on ne saurait trop s'incliner devant la science, que ce pernicieux usage, suivi avec une rare habileté, n'abîme ni la bouche ni les jarrets des chevaux!...

Andrés sauta plutôt qu'il ne mit pied à terre. Son visage qui, n'avait jamais été aussi jaune, exprimait une profonde émotion.

Il s'avança vivement vers les jeunes époux, tira violemment une mèche de ses longs cheveux, se donna deux coups de poing dans le creux de l'estomac, puis se mit à lever alternativement ses deux bras vers le ciel. On eût dit un télégraphe attendri et prêt à pleurer.

— Qu'y a-t-il, Andrés? lui demanda Antonia.

— Ah! Senora comtesse! nous sommes tous perdus; moi d'abord, vous ensuite, et le seigneur comte... Non, lui ne court pas personnellement de danger, si ce n'est... enfin n'importe!... Fuyons, ma chère maîtresse... fuyons tous!...

— Mais enfin...!

— Ah! oui, c'est vrai; j'ai oublié de vous dire... c'est que je suis si troublé. Ah! s'il n'était que lui seul, je m'en soucierais comme d'une tige de maïs, mais ils sont cent, deux cents, mille; toute une armée, et c'est lui qui est leur général, leur chef suprême.

— Au nom du ciel, de qui parles-tu, Andrés?

— Et de qui donc voulez-vous que je parle, si ce n'est de lui... de lui... de don Enrique... du marquis de Hallay!...

— Le marquis de Hallay! répéta Antonia dont les traits se couvrirent de pâleur, où est-il?

— A Guaymas, Senora comtesse!... à Guaymas, où il est débarqué hier dans l'après-dîner à la tête d'une troupe de bandits armés! La ville, lorsque je l'ai quittée, était dans la consternation!... On fermait les boutiques, on barricadait les maisons... on se préparait à la défense!... Mais bah!... ce seront peines perdues... L'armée du marquis a des canons... une quantité énorme de canons... On dit cinq; moi, j'en ai vu deux...!

— Et le marquis t'a-t-il aperçu?

— Non, Senora... autrement je ne serais

pas ici; il m'aurait sans doute fait fusiller! Ah! quel malheur que vous ne m'ayez pas laissé jamais achever ma victoire!... c'était si facile... enfin, ce qui est passé est passé...!

— Oui... oui... il n'y a pas une minute à perdre, s'écria Antonia avec un effroi visible, il faut fuir!...

Le comte d'Ambron, qui jusqu'alors était resté silencieux, prit à son tour la parole. Son visage était devenu grave et sévère; ce fut à Panocha qu'il s'adressa:

— Senor Andrés, lui dit-il, avec un ton de froideur hautaine qu'Antonia ne lui connaissait pas, et qui la fit tressaillir, Senor Andrés, votre ridicule et sottise poltronnerie vous fait déraisonner!... A quel danger la présence du marquis, au rancho, en supposant qu'il passe par la Ventana, peut-il exposer une femme? M. de Hallay est français et gentilhomme!... Je n'entends pas me porter garant de l'honnêteté de l'expédition qu'il dirige et qu'il commande, mais je crois pouvoir répondre de sa conduite vis-à-vis de la comtesse!... Les Français, mes compatriotes, savent mieux que qui que ce soit au monde, les égards et les respects que l'on doit à la faiblesse et à la dignité des femmes... et puis, en supposant même, ce que je ne saurais admettre, que le marquis de Hallay, oublieux de ce qu'il doit à sa nationalité et à son nom, osât élever la voix en présence de Mme d'Ambron, ne serais-je pas là pour la défendre et la venger? Quant à vous, Andrés, si le marquis ne nous avait pas pardonné votre coup de couteau, il aurait, avant de s'éloigner du rancho, pris de vous une terrible revanche.

Du reste, soyez sans crainte!... Ce que je dis une fois, je ne l'oublie plus jamais dès qu'il s'agit d'une promesse... Je vous ai assuré qu'en retour du service signalé que vous avez rendu à la comtesse, vous trouverez toujours mon bras et ma bourse à votre disposition! Si le marquis voulait vous malmenier, eh bien! alors, selon la position que vous prendriez vis-à-vis de moi, je vous défendrais comme ami ou je vous protégerais comme serviteur...!

— Je suis complètement votre serviteur, Seigneurie, car je touche vos gages!... s'écria Panocha, qui préférait être protégé que défendu. Si vous n'étiez qu'un simple caballero... Oh! alors, ce serait tout différent... mais vous êtes un comte... et un hidalgo peut, sans s'avilir, servir un comte... N'importe, je prétends, avec votre permission, que fuir... c'est-

-die nous éloigner, c'est le plus sage parti que nous ayons à prendre!...

Antonia entr'ouvrit les lèvres pour appuyer l'avis de Panocha, mais elle s'arrêta; elle avait très-bien compris que M. d'Ambron, en répondant au Mexicain, avait voulu lui éviter à elle-même l'ennui d'un refus fait devant un subalterne!

— Luis, lui dit-elle d'une voix caressante et après quelques secondes d'un pénible silence, voulez-vous m'accompagner au jardin?

— Je suis à vos ordres, ma chère amie, répondit M. d'Ambron.

Les couleurs revinrent aux joues d'Antonia. Les femmes qui se savent passionnément aimées ont une extrême confiance pour la réussite de leurs projets dans les ressources d'un tête à tête.

XII.

L'HONNEUR!

Il y avait près d'une demi-heure que les jeunes mariés parcouraient lentement ensemble les allées ombragées du jardin du rancho, et Antonia n'avait pas encore trouvé un prétexte pour amener la conversation sur le sujet qu'elle désirait si vivement aborder. En revanche, avec ce merveilleux instinct de coquetterie qui appartient à toutes les femmes, même les plus naturelles et les plus simples, elle avait déployé ses grâces les plus charmantes; ses regards, ses sourires, ses moindres mouvements étaient d'une irrésistible séduction.

— A quoi penses-tu, chère enfant? lui demanda M. d'Ambron, en la voyant réfléchir et garder le silence.

— A mon ignorance, Luis! A mesure que j'avance dans la vie, elle me frappe et m'épouvante de plus en plus!... J'en suis presque au regret d'avoir ouvert les yeux à la lumière!... Le jour qui maintenant m'éblouit est-il préférable à la profonde obscurité qui m'enveloppait jadis? Je ne crois pas! La lumière, c'est l'animation, le bruit, la fatigue: la mort, c'est le calme, le silence, le repos!...

— La nuit, chère Antonia, est la mort; le soleil, la vie!... Mais à quel propos de si graves pensées occupent-elles ton esprit?... Les objets qui s'offrent à notre vue ne sont pas de nature à assombrir l'imagination!... Au dessus de nos têtes un ciel resplendissant et pur!...

A nos pieds un tapis de fleurs... autour de nous une atmosphère embaumée qui nous enveloppe d'enivrants parfums, et met une douce langueur dans nos veines!... près de toi, et sa main dans la tienne, un homme qui t'aime d'un incommensurable amour! Antonia, tu es injuste envers la Providence!...

— Oui, Luis, c'est vrai! Dieu est bien bon pour nous... pour moi surtout... mais, que veux-tu? ce n'est pas ma faute si le doute trouble et empoisonne mon bonheur!...

— Le doute, chère Antonia, interrompit le comte en souriant, est le châtement des natures inquiètes et envieuses, la torture des âmes à la fois faibles, orgueilleuses, et c'est là le dernier sentiment qui prendra jamais place dans ton cœur!... Si, au lieu de nous trouver à l'abri des vains bruits du monde, nous étions, dans ce moment-ci, dans un salon d'Europe, je me figurerais volontiers que tu souhaites engager avec moi une de ces oiseuses discussions, si communes dans la société, et qui n'ont d'autre but que de faire briller l'esprit et d'occuper l'oisiveté!... Et à quel propos le doute s'est-il fait en toi, Antonia? Quel événement motive ton découragement.

— Tu sais bien, Luis, toi qui ne me quittes pas un seul instant, qu'il n'est survenu aucun événement dans mon existence. C'est simplement une observation que j'aie faite qui me pousse à parler ainsi.

— Quelle observation, Antonia?

— Qu'il est presque impossible de savoir la vérité, car on est également trompé par ses amis et ses ennemis. Les premiers mentent par générosité et avec l'intention d'augmenter ou du moins de ne pas troubler votre félicité; tandis que les seconds sont mus par la cupidité ou la vengeance! A cette différence près, la fausseté, qu'elle provienne d'un bon ou d'un mauvais sentiment, est égale des deux côtés.

— Ainsi tu penses, mon Antonia, que j'ai déjà essayé ou du moins que j'essaierai de te tromper?...

— Tu as fait plus qu'essayer, Luis; tu m'as en effet déjà trompée.

M. d'Ambron regarda attentivement la jeune femme. Elle était triste et sérieuse.

— Chère Antonia, reprit-il après un léger silence, achève ta confidence. La franchise est la sauvegarde de l'amour. Toutefois, je crois pouvoir t'assurer à l'avance que mes explica-

tions dissiperont tes doutes et te montreront que tu m'avais mal jugé.

— Non pas, Luis ; ce sera toi, au contraire, car tu es juste et loyal, qui conviendras de tes torts.

— Je t'écoute, Antonia.

La jeune et charmante femme ne se fit pas répéter cette invitation.

— Luis, continua-t-elle avec une gracieuse gravité, tu n'as pas oublié, n'est-ce pas ? les craintes qui vinrent se jeter à la traverse de mon bonheur lorsqu'après m'avoir appris que ce que j'éprouvais pour toi était de l'amour, tu me déclaras que toi aussi tu m'aimais...

— Non, Antonia, pas plus que, je l'espère, tu n'as dû oublier, de ton côté, les éclaircissements qui calmèrent tes généreux scrupules...

— Eh bien ! Luis, c'est justement en me donnant ces éclaircissements que tu m'as trompée. Ecoute-moi d'abord, je t'en prie ; à mon tour je ne t'interromprai point, s'il t'est possible de me répondre. Que m'as-tu dit alors, Luis ? Que la vie d'Europe n'avait plus aucun charme pour toi ; que c'était pour t'affranchir de ses orgueilleux et sots préjugés que tu t'étais expatrié ; que par conséquent je n'avais pas à craindre que le souvenir du monde, que tu laissais volontairement derrière toi, vint jamais troubler le calme de ta nouvelle existence et t'inspirer des regrets ? N'est-ce pas bien là, Luis, ce que tu m'as dit ?

— Oui, Antonia, et j'ajouterais même maintenant que mes convictions d'alors sont devenues aujourd'hui des croyances.

— Hélas ! Luis, ce que tu prenais pour une conviction éternelle, n'était qu'une heure de découragement ou d'ennui. Les préjugés des hommes des villes existent toujours en toi.

— Cette accusation, ma bien-aimée Antonia...

— Ne me sera, hélas ! que trop facile à prouver !... Le préjugé, et je ne répète ici que ce que tu m'as dit cent fois toi-même depuis lors dans nos longues causeries ; le préjugé est, ou la pudeur du vice, ou l'orgueil de la faiblesse !... Les hommes ne sont si calmes et si braves sur le terrain que parce qu'ils ont peur, si scrupuleux et si empressés d'acquiescer les dettes d'honneur que parce qu'ils se savent d'une probité corruptible !... si discrets dans la galanterie, que parce qu'ils s'avouent que l'amour-propre est au fond de leurs cœurs !... Tu ne nieras pas, Luis, que tu ne m'aies dit toutes ces choses-

là ; car chaque mot qui sort de ta bouche, se grave tout aussitôt dans ma mémoire, et ce sont tes propres paroles que je te répète, des paroles qu'avant de te connaître, je n'avais jamais entendu prononcer. Eh bien ! Luis, si tu étais réellement parvenu à t'affranchir des préjugés qui règnent dans les villes, tu n'aurais pas grondé si sévèrement, tout-à-l'heure, ce pauvre Panocha, lorsqu'il te conseillait de t'éloigner du rancho avant l'arrivée du marquis de Hallay.

— Moi, fuir devant le marquis !...

— Tu vois... tu vois, Luis !... toi si bon si doux, si généreux, voici que tu t'emportes et que tu ne m'écoutes plus, moi, ton Antonia, dès que la voix d'un préjugé se fait entendre !... Il est probable, certain même, que ta rencontre avec don Enrique, donnera naissance à une querelle... Je frémis à la pensée des conséquences qui en seront la suite !... Si tu m'aimais autant que tu me le répètes sans cesse, hésiterais-tu donc un seul instant à sacrifier ton orgueil à ma sécurité !... Car enfin, Luis, s'il allait t'arriver un malheur, ne me trouverais-je pas seule et sans appui sur la terre ?... Il est vrai que, si tu mourais, je ne te survivrais pas ; mais, enfin, la mort pourrait se faire attendre !... et qui me protégerait jusqu'à ce que la tombe m'offrit un refuge ?... Cette possibilité d'une catastrophe que nous présente l'avenir, et qu'il te serait si facile d'éviter, ce n'est nullement la fatalité qui te pousse à en courir la chance, c'est toujours le préjugé !... Tu as peur que le monde ne suspecte ton courage, ne t'accuse de faiblesse ! Tu crains que don Enrique, de retour en Europe, ne te raille auprès de tes amis, et que ton nom ne soit prononcé au milieu des rires de tous ces gens désœuvrés qui, c'est toi-même qui me l'as dit, n'ont d'autres occupations que de médire des absents et de se décrier entre eux... Luis, si les jugements de ce monde, que tu prétends détester et mépriser, exercent encore un si puissant empire sur tes résolutions, comment veux-tu que je te croie, lorsque tu m'assures que tu es complètement détaché du monde ? Le désir d'y retourner pour y reprendre ta place deviendra bientôt ton idée fixe... et alors... mon bonheur sera à jamais détruit !

Comme tous les esprits foncièrement honnêtes et droits, Antonia était douée d'une inflexible logique, car son esprit lui venait du cœur !...

Le jeune homme resta pendant quelques ins-

tants à chercher une réponse ; l'inflexible bon sens d'Antonia lui interdisait le paradoxe et le subterfuge.

— Chère enfant, dit-il enfin d'une voix pleine de tendresse, ton affection pour moi t'a conduite à l'exagération !... Tu as fait de l'honneur un préjugé... Or, l'honneur, ma bien-aimée Antonia, est le même dans tous les pays !... Il n'y a point l'honneur du vieux et du nouveau monde... l'honneur de l'orient et de l'occident... L'honneur est, comme la religion... immuable et fixe dans sa resplendissante vérité !... S'il vous impose parfois de pénibles devoirs, il vous en dédommage amplement par de nobles et sérieuses jouissances !... Le méconnaître une seule fois, ce serait perdre son repos à tout jamais !...

M. d'Ambron fit une légère pause ; il lui restait à prouver comment son honneur pourrait se trouver compromis s'il se rendait aux sages conseils de la jeune femme ; cette explication n'était pas facile.

Antonia profita de ce temps d'arrêt pour reprendre la parole.

— Luis, s'écria-t-elle, ton indécision et ton embarras m'apprennent que tu essayes de te tromper toi-même ! Tu cherches dans ton instruction des raisons que ta bonne foi te refuse. Mon Luis, tu as eu jusqu'à présent raison. Il n'y a sur la terre qu'un seul honneur ; un honneur que le savant et l'ignorant ne peuvent comprendre de deux façons différentes ; mais cet honneur, Luis, ce n'est pas l'orgueil ! Luis, je te jure que si le marquis de Hallay t'avait adressé une mortelle injure, je ne retiendrais pas ton bras !... Je te dirais : Luis, mon bien-aimé, bats-toi comme un lion, n'oublie point que tu défends à la fois deux existences... la tienne et la mienne... car le coup qui te blesserait ou te tuerait, me blesserait ou me tuerait aussi !... Mon langage semble t'étonner ?... Tu oublies que j'appartiens à cette vaillante et fière race espagnole, qui, plus que toute autre, est sensible au sentiment de l'honneur véritable !... Mon père devait être brave et bon, Luis !... je le sens !... Oh ! comment as-tu pu me croire capable de te conseiller une lâcheté ? Tu ne sais donc pas, Luis, que si je t'aime d'un amour si grand, si immense, si glorieux, c'est que je te vois supérieur à tous les hommes. Je t'admire autant que je t'aime ! Non, non, mon Luis, sois sans inquiétude, jamais je ne te demanderai rien dont un caballero ait à rougir.

Tu mériterais mon mépris que je ne cesserais pas de t'aimer... Non... cela ne me serait pas possible... mais je préférerais te voir mort et te suivre, que d'avoir à te mépriser...

La voix de la jeune femme vibra d'un pur enthousiasme, son regard brillait d'une noble fierté, et sa contenance révélait l'ardeur d'un sang généreux ; elle était ainsi admirable dans sa jeunesse, sa force, sa beauté !

— Antonia, mon Antonia adorée, ordonne, j'obéirai, je suis ton esclave ! s'écria M. d'Ambron, en la pressant contre son cœur avec une indicible tendresse.

La jeune femme se dégagait avec une gracieuse souplesse féline de l'étreinte de son mari, et lui souriant d'un air moitié sérieux, moitié mutin :

— Quand partons-nous, Luis ? lui demanda-t-elle.

— Quand tu voudras, Antonia !

— Alors, ce sera tout de suite.

Ce fut sans étonnement, mais non sans plaisir, que Panocha apprit la nouvelle résolution du comte ; aussi déploya-t-il une prodigieuse activité dans les préparatifs du départ. Toutefois, le crépuscule commençait déjà à voiler de ses teintes indécises et grises les environs du rancho, lorsque l'hidalgo annonça que l'on pouvait se mettre en route.

— Rien ne nous presse pour notre petite excursion, dit la jeune femme ; nous attendrons à demain !

— Pourquoi ce retard, chère Antonia ? lui demanda M. d'Ambron lorsqu'ils se retrouvèrent seuls. Tu semblais tantôt si impatiente de partir...

— Mon impatience est toujours aussi vive, Luis, mais je ne veux pas que notre éloignement ressemble à une fuite !...

— Merci, Antonia !...

Les dernières ombres de la nuit disparaissaient devant les premières lueurs du crépuscule, lorsque la petite caravane quitta le lendemain le rancho.

Les jeunes époux n'emmenaient avec eux que Panocha et un *pion*. Deux mules de charge portaient les ustensiles nécessaires à un campement. Le comte, le visage à moitié caché par les plis de son *zarape*, dans lequel il était drapé, contenait son cheval à côté de celui d'Antonia. Le jeune homme gardait un profond silence.

— Tu souffres, Luis ? lui dit-elle à voix baa-

se et en se penchant vers lui. Je t'en conjure, parle-moi.

— J'ai pu t'obéir, mais je ne saurais mentir. Oui, je souffre, Antonia. Cette fuite, car il ne faut pas nous dissimuler que notre départ précipité, de quelque nom que nous le décorions, n'est qu'une fuite, froisse cruellement, non mon amour-propre, mais mon légitime orgueil ! A la pensée que moi, d'Ambron, je me sauve devant M. de Hallay, des larmes de rage brûlent, sans les mouiller, mes paupières ! Que Dieu me donne la force d'accomplir mon sacrifice ! De ma vie, Antonia, je n'ai autant souffert !

Le regard de reconnaissance passionnée que la jeune femme attachait sur le comte parut apporter un peu de calme à M. d'Ambron.

— Où allons-nous ainsi, Antonia ? reprit-il après une légère pause.

— A Buenavista, Luis !

— Qu'est-ce que Buenavista ?

— Une ferme que les Apaches ont incendiée lors de leur dernière excursion à la frontière.

— Pourquoi as-tu choisi cet endroit de préférence à tout autre, Antonia ? dit M. d'Ambron, presque machinalement et du ton d'un homme qui essaye de se distraire de ses pensées importunes en causant.

— Pour plusieurs raisons, Luis ! D'abord parce que les murs de ce rancho nous offriront un abri et au besoin une défense !... Ensuite, parce que Buenavista est situé complètement en dehors de la route que devra suivre l'expédition de M. de Hallay !... Partout ailleurs nous aurions couru le danger d'être rencontrés par les maraudeurs de sa troupe !...

— Le danger ?... au fait, c'est vrai !... Antonia. Tu as raison !... Quand un homme se résigne à se sauver, c'est bien le moins qu'il s'entoure de toutes les précautions possibles pour assurer sa sécurité !...

— Luis, tu es fâché contre moi !... Ta parole exprime la douleur et le sarcasme !...

— Je t'aime et je t'admire, Antonia. Seulement, en me soumettant dans cette circonstance à ta volonté, j'ai trop compté sur mon courage. Je le répète : que Dieu me donne la force d'accomplir mon sacrifice, je suis à bout de résignation et de patience.

Le soleil venait d'apparaître radieux et resplendissant à l'horizon. La journée promettait d'être magnifique.

— Ces ruines, que j'aperçois d'ici, ne sont-

elles point celles de Buenavista ? demanda M. d'Ambron.

— Oui, Luis. Dans un quart d'heure au plus, nous serons arrivés à notre destination. Mais pourquoi donc Andrés n'avance-t-il plus ? Qui le retient ainsi au milieu du chemin ?

En effet, le señor don Andrés Morisco y Malinche avait arrêté son cheval, et, levé presque debout sur ses étriers, il semblait chercher, en plaçant sa main devant ses yeux frappés par le soleil, à distinguer un objet dans le lointain. Tout à coup il tourna bride, et éperonnant vigoureusement sa monture, il rejoignit les deux jeunes mariés.

— Que se passe-t-il donc, Andrés ? s'écria Antonia, tu as l'air tout bouleversé.

— Quelle singulière découverte, mon Dieu ! dit le Mexicain en étendant le bras vers les ruines de Buenavista ! Ne voyez-vous point, Señora !...

— Je ne vois rien, Andrés !

— Quoi ! Señora, ne distinguez-vous point cette légère colonne de fumée qui s'élève en tournoyant dans l'espace ?...

— Non !... Ah ! si fait !... Eh bien ?

— Eh bien ! Señora, cette fumée signifie tout bonnement que Buenavista est habitée !... Or, je vous le demande, quelle sorte de gens doivent se trouver dans ces ruines ? Des gens de la pire espèce, sans nul doute.

— Pourquoi cela ? Ce sont probablement des voyageurs égarés !...

— Non, Señora, c'est impossible ! Des voyageurs, et ils sont assez rares dans nos parages, n'auraient pas confondu la route qui conduit tout droit à la Ventana, avec le sentier qui oblique dans la direction de Buenavista. Et puis, des voyageurs égarés seraient trop inquiets pour rester après le lever du soleil dans leur campement provisoire, au lieu de chercher leur chemin. Non, non ; le feu dont nous apercevons la fumée a été certainement allumé par des gens qui ont fait de Buenavista leur séjour. Or, il faut, pour habiter cet endroit isolé et dénué de toutes ressources, ou que l'on soit absolument forcé de se cacher, ou que l'on médite un mauvais coup.

La perspective d'un danger avait momentanément distrait M. d'Ambron de sa tristesse.

— Toutes ces suppositions sont inutiles, dit-il ; la réalité est devant nous, avançons.

Joignant aussitôt l'exemple à la parole, le jeune homme lâcha la bride à sa monture qui

prit un trot allongé ; Antonia s'empressa de le suivre ; quant à Panocha, honteux de la faiblesse qu'il avait montrée devant sa maîtresse, et désireux de se réhabiliter, il lança son cheval à fond de train.

Le Mexicain avait à peine franchi la distance de quelques centaines de pas, qu'il s'arrêta de nouveau. Il venait de voir une espèce de géant sortir des ruines de Buenavista, et ce géant, circonstance aggravante et qui donnait beaucoup à réfléchir à l'hidalgo, portait à la main une longue carabine.

Cette apparition, si peu sympathique à Panocha avait également été aperçue par M. d'Ambron ; seulement elle avait produit sur le jeune homme un effet tout opposé que sur le Mexicain ; au lieu de retenir la bride à son cheval il l'avait frappé de l'éperon, et s'était éloigné en priant Antonia de ne pas le suivre et de l'attendre là où elle se trouvait. Antonia n'avait obéi qu'à regret et même qu'à moitié à cette recommandation, car elle avait été rejoindre don Andrés, qui avait prudemment remis son cheval au pas.

— Pourquoi n'as-tu pas accompagné ton maître ? lui demanda-t-elle d'un ton de reproche.

Panocha se redressa fièrement sur sa selle, courba son bras gauche, et, appuyant son poing sur le manche de son *machete*, (un sabre droit) :

— Señora, répondit-il, je suis courageux mais non pas imprudent !... Et puis, s'il allait arriver un malheur, qui vous défendrait ?

— Un malheur ! répéta la jeune femme en pâlisant.

— Pourquoi pas ? Une balle de rifle ne respecte pas plus un seigneur comte qu'un autre homme ; le plomb manque de courtoisie et d'intelligence.

— Tu me fais frémir, Andrés ! N'appuie donc pas ainsi sur la bouche de ton cheval. Voici que tu recules, au lieu d'avancer. Quel peut être cet homme que nous avons aperçu ?

— Pas grand-chose de bon ! Señora. Pourvu encore qu'il soit seul ! Qui nous assure que le seigneur comte ne va pas se heurter contre une troupe de bandits !... Tenez, justement, voici une seconde personne !... Je savais bien, moi, que l'homme à la carabine n'était pas seul à Buenavista. Quel est donc son compagnon ? Est-il aussi armé ? Le soleil, qui me frappe en plein dans les yeux, m'empêche de bien distinguer... On dirait que...

Panocha s'interrompit au milieu de sa phrase, et poussant une exclamation d'un joyeux étonnement :

— Ah ! ah ! continua-t-il, le seigneur comte a enfin compris l'inconséquence de sa conduite... il arrête son cheval... comme j'ai arrêté le mien !... Bon, voici maintenant qu'il tourne bride comme j'ai tourné bride, et qui revient vers nous comme je suis revenu vers vous !...

Antonia, depuis un instant, n'écoutait plus le Mexicain ; penchée très en avant sur sa selle, et, les yeux dilatés outre mesure, elle fixait d'un ardent regard, malgré l'éclat du soleil, la seconde personne qui venait de se montrer dans les ruines de Buenavista ! Bientôt un douloureux soupir souleva sa poitrine, et, frappant d'un violent coup de cravache la croupe de son cheval, elle le lança au galop ! Elle avait reconnu miss Mary !...

— Luis, dit-elle en rejoignant M. d'Ambron, c'est l'Américaine, n'est-ce pas ?... Tu as tort de n'ajouter aucune foi aux présages... L'apparition du vautour, tu le vois, n'était pas un hasard ; c'était bien en effet un avertissement !... Maintenant, où allons-nous ?

— A la Ventana ! répondit le jeune homme d'un ton qui dénotait une ferme résolution. Chère Antonia, continua-t-il sans lui donner le temps de répondre, n'essaye pas, je t'en conjure, de me faire changer d'avis ; tu me causerais un véritable, un profond chagrin, car je me trouverais contraint d'opposer un refus à tes prières. Mon éloignement précipité du rancho a été une faiblesse ; m'obstiner à présent dans ce projet, serait le déshonneur.

— Le déshonneur, Luis ? Et pourquoi ?

— Parce que miss Mary m'a reconnu... qu'elle verra sans nul doute le marquis, et que je ne veux ni ne puis donner à M. de Hallay le droit de raconter que je me suis sauvé devant lui !... Crois-moi, chère enfant, c'est toujours une déplorable chose de s'éloigner même accidentellement de la ligne du strict devoir !... Une faiblesse n'est jamais isolée dans la vie, elle vous entraîne fatalement bien au delà des concessions que vous aviez cru pouvoir faire à votre conscience, et devient le point de départ d'une existence, sinon honteuse, du moins tourmentée !...

Antonia écoutait toute pensive.

— Oui, tu as raison, Luis, répondit-elle... Le soupir, dont la jeune femme accompagna

ces paroles, prouvait plutôt l'obéissance que la conviction.

— Mais tu me jures, n'est-ce pas, Luis, reprit-elle avec vivacité, que si M. de Hallay vient à la Ventana, tu ne feras aucune allusion au passé; tu ne lui fourniras aucun prétexte de querelle?....

— Je te le jure, Antonia!....

Ce ne fut pas sans un certain embarras que M. d'Ambron donna à Panocha l'ordre de faire rebrousser chemin aux mules de charge, il redoutait les réflexions et les questions du Mexicain; et, en effet, l'hidalgo ne se fit faute ni des unes ni des autres.

— Retourner au rancho, dit-il, sans chercher à cacher la contrariété et l'étonnement que lui causait la résolution du jeune homme, mais vous n'y songez pas, Seigneur comte!.... Les hommes du marquis, impatients de commencer leur expédition, se seront mis en route aujourd'hui même.... Demain, ils seront à la Ventana!... Permettez-moi de vous faire observer....

M. d'Ambron adressa à Antonia un regard empreint d'un reproche involontaire, et apostrophant le Mexicain d'une voix brève et impérieuse :

— Obéissez! reprit-il sèchement.

Panocha, intimidé, garda le silence, et s'exécuta.

Pendant le reste du trajet, pas une parole ne fut échangée entre les voyageurs. Antonia observait à la dérobée, et avec une anxieuse attention, le visage de M. d'Ambron. Deux ou trois fois elle tressaillit et pâlit en voyant passer comme l'éclair d'une fièvre et généreuse colère dans les yeux du jeune homme.

Panocha, lui, était fort calme; il avait pris la résolution de s'éloigner tout seul du rancho.

XIII.

LES DEUX RIVAUX.

Le surlendemain de l'arrivée des aventuriers du marquis de Hallay sur la côte mexicaine, la route qui conduit de Guaymas à la Ventana présentait, dès le point du jour, un coup d'œil aussi pittoresque qu'étrange et animé : celui de la marche de cette troupe hétérogène.

Depuis l'astucieux et chétif Chinois jusqu'au robuste et brutal Kentukien, cette petite armée

composée d'environ deux cents hommes, comptait dans ses rangs des représentants de toutes les nations. Toutefois l'élément français l'emportait de beaucoup comme nombre, sur tous les autres.

Le voyageur que le hasard aurait mis inopinément en présence de cette multitude indisciplinée et bruyante, n'aurait certes pas hésité un seul instant à tourner bride et à s'enfuir au galop; jamais certes, depuis les grandes expéditions des Boucaniers de l'île de Saint-Domingue, expéditions que des succès fabuleux rendirent historiques, pareille réunion de bandits n'avait foulé le sol de l'Amérique espagnole.

La plupart de ces aventuriers, ivres des suites d'une colossale orgie, accomplie la veille au soir pour célébrer leur entrée en campagne, chantaient, ou, pour être plus exact, hurlaient les chants patriotiques de leur nation. *La Marseillaise*, le *God save the Queen* et le *Yankee doo-dle* formaient un ensemble des plus désagréables et des plus discordants. Aussi, plusieurs Américains avaient-ils, eux ordinairement si froids et si impassibles, des larmes d'attendrissement dans les yeux. Les citoyens des États-Unis, nous l'avons déjà dit, sont extrêmement sensibles au bruit de la voix humaine, et surtout à celui des instruments de cuivre, à la condition que les voix et les instruments ne seront pas d'accord entre eux; or, cette fois ils étaient servis à souhait.

Si cette troupe présentait une incroyable diversité de costumes, elle offrait en revanche une certaine uniformité d'armement; chaque homme, à très peu d'exceptions près, avait un coutelas, un revolver et une carabine; les Chinois, eux, portaient des casseroles et de petits chaudrons en fer; car les quelques fils du Céleste-Empire qui suivaient l'expédition, s'étaient tous enrôlés en qualité de cuisiniers. Le Chinois n'est pas insensible à la gloire, mais il lui préfère le pot-au-feu.

Vingt mules étaient chargées des ustensiles nécessaires aux campements; dix autres, de petits barils de poudre et de sacs en cuir contenant des balles; quant à l'artillerie, qui avait si fort effrayé et émerveillé la population de Guaymas, elle se réduisait à un seul petit canon de quatre.

Sur les deux cents aventuriers placés sous les ordres du marquis, une trentaine à peine étaient montés; les autres suivaient à pied. M. de Hal-

lay, entouré par un état-major volontaire et composé à peu près uniquement de Français, se tenait en tête de la colonne. Il était alors quatre heures de l'après-midi; les aventuriers, partis de Guaymas au point du jour, marchaient depuis près de douze heures; aussi un nombre assez considérable de retardataires étaient-ils couchés le long du chemin.

— Ne pensez-vous pas, cher marquis, dit à M. de Hallay ce même Français qui lui avait prêté ses pistolets lors de son fameux duel aux flambeaux dans la *Polka*, avec le chercheur d'or Jenkins; ne pensez-vous pas, cher marquis, que notre première étape est un peu longue, et ne craignez-vous pas que ce pénible début ne refroidisse l'enthousiasme de beaucoup des nôtres, et, ce qui serait plus grave, n'en mette un certain nombre dans l'impossibilité de continuer leur chemin?

— Votre observation, fort juste, cher Monsieur, répondit le marquis, a dû naturellement se présenter déjà à ma pensée!.... deux motifs m'ont déterminé à ne pas en tenir compte!.... le premier, c'est que notre séjour à Guaymas a été signalé à toutes les autorités mexicaines militaires du département de Sonora, et que le général commandant lève en ce moment le ban et l'arrière-ban des troupes et des milices pour marcher contre nous.... Je sais fort bien que nous passerions aisément sur le corps de cette armée.... mais je trouve qu'il est préférable de ne pas engager des hostilités stériles!.... Quand sonnera l'heure de la vraie lutte, nous n'aurons pas trop de nos forces pour disputer notre vie aux Indiens! Et puis transporter les blessés — car l'armée mexicaine pourrait bien nous estropier une dizaine d'hommes pendant la bataille, surtout si cette bataille se prolongeait deux ou trois jours, — retarderait notre marche, et exigerait l'emploi des mules, dont les services nous sont si précieux!....

Quant au second motif qui m'a fait accélérer notre marche, il est encore plus décisif peut-être que celui que je viens de vous expliquer!.... Seulement, il doit rester secret jusqu'à demain.... La moindre indiscretion me vaudrait un insuccès.

La façon dont le marquis avait donné ces explications, c'est-à-dire en élevant graduellement la voix et en parlant lentement, de manière à être entendu de tous les Français qui l'entouraient, permettait de supposer qu'il obéissait à une pensée intime et qu'il suivait un projet per-

sonnel et caché. Depuis quelques instants, M. de Hallay semblait interroger l'horizon. A peine achevait-il de donner ces explications, que, reprenant vivement la parole :

— Messieurs, ajouta-t-il, un rendez-vous important sollicite impérieusement ma présence à une certaine distance d'ici; ne vous préoccupez pas, je vous prie, de mon absence momentanée, et ne prenez pas la peine de m'attendre. Je vous rejoindrai avant peu.

Le marquis, sans attendre une réponse, éperonna son cheval, et s'éloigna au galop.

Dix minutes plus tard, il abordait miss Mary et le Canadien Grandjean.

Le jeune homme prit à peine le temps de saluer l'Américaine.

— Eh bien? lui demanda-t-il tout d'abord d'un accent plein d'une impatiente curiosité.

Miss Mary regarda quelque temps le marquis avant de lui répondre, puis d'une voix qui exprimait à la fois la douleur et l'ironie :

— Vous êtes resté un mois de trop à San-Francisco, Monsieur, lui répondit-elle.

— Quoi! Antonia n'habiterait-elle plus la Ventana?

— Au contraire!

— Que signifie cet « au contraire » Miss Mary? vous venez, si je ne m'abuse, d'appuyer sur ce mot d'une façon toute particulière....

— Cela signifie, marquis, que jamais le séjour de la Ventana n'a dû être plus agréable et plus cher à la señorita Antonia qu'en ce moment-ci!....

— Pourquoi?

— Parce qu'elle n'y est pas seule.

— Ah! Et avec qui est-elle? Avec M. d'Ambron, sans doute! N'est-ce pas? elle est avec le comte!....

L'Américaine, avant de répondre, fixa de nouveau sur le marquis des yeux brillants de fièvre, puis d'une voix lente et énergiquement accentuée :

— La comtesse d'Ambron connaît trop bien ses devoirs et aime trop son mari pour vivre loin de lui, dit-elle.

Cette réponse produisit un effet extraordinaire sur M. de Hallay; ses joues prirent une blancheur de marbre; ses lèvres s'agitèrent comme mues par un tic nerveux, et les extrémités de ses sourcils se rejoignirent, encadrant un réseau de veines démesurément gonflées qui lui sillonnaient le milieu du front. Un silence de près d'une minute interrompit l'entretien de l'Américaine